

LIBRAIRIE C. KLINCKSTECK

11, RUE DE LILLE - PARIS (VII^e)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

1	ÉTUDES DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE	500
2	ÉTUDES DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE	Épuisé
3	LE HOMBURGER. Noms des parties du corps dans les langues indo-européennes	500 fr.
4	GEORGES CUENDEY. L'ordre des mots dans le texte grec et dans les versions latines, arméniennes et vieux-slaves des Évangiles. Première partie. Les groupes nominaux	Épuisé
5	G. GUILLAUME. Temps et verbe. Théorie des aspects des modes et des temps	Épuisé
6	AUBREY BAUAGIEM. Emploi de l'article en arabe	500 fr.
7	AGNAUER. Les verbes	500 fr.
8	AUBREY BAUAGIEM. Recherches sur le vocabulaire	Épuisé
9	RE. MANDRELL. Les pronoms personnels	1.500 fr.
10	J. GABRIEL et M. GIGNOUX. Association rythmique du verbe et de l'article	500 fr.
11	LE HOMBURGER. La dérivation du nom en grec	Épuisé
12	G. DUMÉZIL. La langue des Dialectes	1.500 fr.
13	A. NGON. Noms et les mots de la famille de « base »	2.000 fr.
14	S. LYONNET. Le verbe en arménien classique	1.500 fr.
15	P. ORANTAIN. La formation des noms en grec ancien	1.000 fr.
16	A. GUYOT. L'accent grec en latin	Épuisé
17	A. MEILLER. Linguistique historique et linguistique générale. Tome II	1.200 fr.
18	W. LESIAK. Les noms propres (Linguistique moderne)	1.000 fr.
19	M. MOSE. Histoire de la forme respiratoire stre-partitive présent en Germanique. Introduction. Ancien Germanique. Vieil Anglais	500 fr.
20	— — — — —. Noms propres en anglais moderne	2.000 fr.
21	H. BRUNEL. Aspect verbal et emploi des préverbes en grec. Particulièrement en Attique	Épuisé
22	DIAN CARACOCHEV. La langue de la base seule arménienne	1.500 fr.
23	A. LEBLANC. Observations sur la langue des notes d'affranchissement	200 fr.
24	W. LESIAK. Les noms propres en latin conventionnels. Grammaire et textes	2.000 fr.
25	M. DEBEAND. Vocabulaire latin et grec. Essai sur la nature de la dérivation	1.200 fr.
26	M. VEY. Morphologie du français parisien	1.200 fr.
27	H. ROUENNE. Les verbes « DIRE » en grec ancien	Épuisé
28	G. GANTINEAU. Les Parlers arabes du Liban. (Partie de langue). 1 vol.	4.000 fr.
29	MAROUZEAU. Quelques aspects de la formation du latin littéraire	1.200 fr.
30	BERNARD. Les adjectifs latins en -us et en -entus	500 fr.
31	M. WENDRICK. Deutsches Studien Linguistische und esthetische	2.000 fr.
32	G. GUERAUD. Langage et versification d'après l'œuvre de Paul Valéry	1.500 fr.
33	G. GUERAUD. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
34	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
35	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
36	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
37	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
38	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
39	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.
40	— — — — —. Étude comparative de la morphologie du français d'aujourd'hui	1.500 fr.

habeat, Pal

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

DE PARIS

TOME CINQUANTE QUATRIÈME

(1959)

RÉGICULE I

1	ÉTUDES DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE	1-17
2	A. KAMMENHUBER. Esquisse de grammaire paléole	19-45
3	E. BENVENISTE. Sur la phonétique et le syntaxe de l'arménien classique	46-68
4	E. BENVENISTE. Les relations de temps dans le verbe français	69-82
5	V. ANDRÉ. Remarques sur l'apophonie de « latin »	83-89
6	A. MARTINOT. La palatalisation « spontanée » de « en arabe »	90-102
7	R. LAPON. Pièce de la 2 ^e personne du singulier dans la conjugaison basque	103-120
8	A.-G. HAURICQUE. La première personne inclusive du singulier en Polynésie	130-135
9	F. MARTIN. Tourner impersonnel en cambodgien et en vietnamien	136-148
10	F. MIKUL. La syntaxe dans les langues dites monosyllabiques	149-161
11	V. YASCOV. Structure morpho-syntaxique du bas « o »	162-175
12	F. MOUQUET. Les systèmes de communication non-linguistiques et leur place dans la vie du « xix ^e siècle »	176-200
13	D. TAYLOR. La catégorie de genre en carabe insulaire	201-207
14	W. MARCZYK. Fréquence d'emploi des occlusives labiales, dentales et vélares	208-214

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
11, RUE DE LILLE, 11
1959

§ 1

Les tablettes cunéiformes de Boğazköy nous ont rendu, entre autres, trois langues indo-européennes de l'Anatolie au deuxième millénaire, le hittite (cunéiforme), le louvite et le palaïte. Il s'agit de trois langues étroitement apparentées, qu'on peut réunir en un groupe « hittite-louvite » dans le même sens que le groupe indo-iranien, germanique, etc. La distinction entre langues et dialectes est jusqu'à un certain point une question de convention ; on optera ici en faveur de langues, parce que les Hittites eux-mêmes distinguaient déjà ainsi le hittite — nommé « nésite » (*našili*, *urunašili*, *nešumnili*) d'après la ville de Neša, un des plus anciens habitats hittites en Anatolie orientale ; le louvite (*luwili*) — langue des pays d'Arzawa, sur la côte méditerranéenne, et du Kizzuwatna (Cilicie) —, et le palaïte (*urupalaumnili*, dérivé de **palaumna*- « celui du Pala »), parlé au N.-O. ou au N.-E. de Ḫattuša. Tandis que le Code hittite (§ 5) cite encore le pays de Pala près du pays Luiya (= Arzawa) et du Ḫatti, et a conservé là, apparemment, le souvenir de trois anciennes provinces¹, le Pala ne joue plus aucun rôle marquant au temps du grand empire. Situé près de la zone des nomades Gašga, sur la côte de la Mer Noire, le Pala fut, après 1400, coupé temporairement de l'empire hittite par les Gašga². D'ailleurs, le foyer d'intérêt politique des Hittites s'est alors déplacé toujours plus vers le S.-E. en direction de la Syrie.

Si quelques rares textes palaïtes nous ont cependant été

1. Cf. A. Goetze, *Kleinasien*² (1957) p. 48.

2. D'après les *Annales de Mušili*, édition de A. Götze (1933) p. 76-79 ; compléments chez H. Otten, *MIO* 111 p. 166-168. — Sur l'invasion des Gašga et le repli de Muwatalli, voir A. Götze, *Ḫattušiliš* p. 14 sq., 20 sq., *N ue Bruchstücke*, p. 46-49. — Sur les attaques des Gašga au temps de Ḫantili, cf. A. Goetze, *Kleinasien*² (1957), p. 178 sq. et note.

conservés, la raison n'en est pas dans l'importance politique du Pala, mais dans le fait que les Hittites s'adressaient encore souvent dans leur langue maternelle à des divinités qu'ils empruntèrent à d'autres peuples et qu'ils rangèrent parmi leurs « mille dieux du Ḫatti ». C'est pourquoi le palaïte s'est conservé spécialement dans le culte du dieu suprême *Zaparwa* (sous la forme *Ziparwa* dans les rituels hittites), mais disparut plus tard sans laisser de trace, selon toute apparence. Le louvite au contraire, avec des nuances dialectales, s'est prolongé dans le hittite dit hiéroglyphique et dans le lycien¹, tandis que le hittite présente des relations morphologiques avec le lydien ; ce point doit être encore approfondi².

§ 2

Histoire des études palaïtes.

On peut la répartir en trois étapes.

1) De 1919 à 1922, Forrer a établi que, parmi les textes de Boğazköy, il y en avait en langue palaïte. Après de premiers tâtonnements, Forrer a précisé en 1922³ que le palaïte était limité au culte du dieu *Zaparwa*, que son orthographe concordait avec celle du hattite et du hourrite, mais que certaines désinences indiqueraient un rapport plus étroit avec le hittite et le louvite qu'avec le hattite. Il se fondait, en cela, sur les deux fragments Bo 3954 et Bo 4166, dont les autographes n'ont été publiés qu'en 1947 dans IBoT II 35 et 36 ;

2) Le travail n'a pu être repris que vingt ans plus tard, après que Otten eut publié dans KUB XXXII 16-18 trois nouveaux textes provenant de l'héritage d'Ehelolf (1942). Indépendamment l'un de l'autre, Otten et Bossert en vinrent à la conclusion que le palaïte était une langue indo-européenne, très proche du hittite et du louvite⁴. Otten

1. E. Laroche, *BSL* 53, p. 159-197.

2. F. Sommer, *Helhiter und Helhitisch*, p. 32 sq. ; A. Kammenhuber, *RHA* 58, p. 11, 20 sq.

3. E. Forrer, *Silzb. d. pr. Akad.* 1919, p. 1035 ; *MDOG* 61 (1921) p. 25 ; *ZDMG* 76 (1922) p. 190, 241 sqq. ; voir aussi B. Hrozný, *Boghazköy-Studien* 5 (1920) p. 47.

4. H. Otten, *ZA* 48 (1944) p. 119-145 ; ensuite *AJO* 15 (1945/51) p. 81 sq. ; *Wissenschaftliche Annalen* 2 (1953) p. 327 sqq. ; *Luv.* (1953) p. 51 sq., n. 148. —

présentait deux nouvelles transcriptions des fragments utilisés par Forrer (ses n^{os} 1 et 2) et, outre KUB XXXII 16-18, tirait aussi parti de l'inédit 1551/c+(son n^o 3, maintenant KUB XXXV 165), dont il communiquait une auto-graphie et une transcription. Toutefois, malgré les pénétrantes analyses grammaticales d'Otten, on n'apercevait pas encore si la graphie fréquente *wa_a*, *wuu*, etc. et l'alternance *p/b*-indiquent un rapport du palaïte au hattî (Nord et centre de l'Anatolie) ou au hourrite (Est et S.-E. de l'Anatolie)¹ ;

3) En 1954/5, indépendamment, Laroche et moi avons pu montrer que le palaïte, langue i. eur. archaïque, a subi de fortes influences du hattî, langue de la population indigène². Le palaïte n'en a guère subi d'autres en Anatolie, à cause de sa position écartée. L'influence hattîe s'est exercée sans intermédiaire hittite ; par ex. *p/wulašina-* (*pu/wu_a-la-ši-na-*) « pain ordinaire » vient du hattî *eš-wu_a-la-aš-ne* « les pains » (à côté de *ip-pu-la-aš-ni*, *u-pu-la-aš-ne-en*) en face de l'emprunt hittite NINDA *zippulašne/i-* et NINDA *zippu-lašši/a-*. Par là s'éclaire la graphie difficile *wa_a*, *wuu*, *wu_u* ainsi que le flottement graphique *p/w* : les Palaïtes gardaient l'orthographe « étrangère » dans les mots d'emprunt hattîs ; les Hittites aussi, de leur côté, ainsi dans *Zi-pár-wa_a-a*, EZEN *pu/wu_a-ru-li-ya-aš*, vieille fête hattîe du Nouvel-An. On rencontre relativement plus de ces graphies en palaïte parce que cette langue a reçu un plus fort contingent d'emprunts hattîs (cf. § 4). Avec la reconnaissance de l'influence hattîe sur le palaïte, la localisation du Pala au Nord de l'Anatolie était définitive.

§ 3

Depuis que Otten a publié en 1953 dans KUB XXXV quelques autres textes palaïtes, nous possédons désormais :

1) un grand rituel « La formule des pains » (texte principal

H. Th. Bossert, *Heth. Königssiegel* (1944) p. 72 sqq., 302 sq. ; ensuite *MIO* 2 (1954) p. 96 sqq. ; *Bibl. Orient.* 12 (1955) p. 51-54.

1. Autres contributions au pal. : Fr. Cornelius, *WZKM* 52 (1955) p. 272-287. — J. Friedrich, *Atti del II Convegno Internazionale di Linguisti*, Milan (1953) ; *HW* p. 327 sq. ; *HW* 1. Erg. p. 37 sq. — A. Goetze, *Kleinasiens*¹ (1957) p. 47 sq. — H. Kronasser, *Vgl. Laut- und Formenlehre des Heth.* (1955) p. 227 sq. — E. Laroche, *RHA* 49 (1948), p. 10 sq.

2. E. Laroche, *Bibl. Orient.* 11 (1954), p. 123 ; *RHA* 57 (1955), p. 74-78. — A. Kammenhuber, *OLZ* 1955, col. 352-358 passim ; *RHA* 58 (1956), p. 1-21.

KUB XXXV 165, déjà chez Otten, ZA 48, 138 sqq. texte 3) ;

2) un mythe à conclusion hymnique, qui rappelle par endroits le mythe hittite de Telipinu, que les Hittites ont, de leur côté, emprunté aux Hattîs (texte principal KUB XXXII 18) ;

3) trois petits fragments : KUB XXXV 159, 164, 163.

Pour le détail des textes et duplicats, voir Laroche, Catalogue des textes hittites, *RHA* 60, 57, n^{os} 437-439, avec la bibliographie, et pour les rituels de Ziparwa en langue hittite, voir *ibid.* n^{os} 436, 476, 477.2, 519. Une nouvelle transcription de l'ensemble des textes palaïtes avec discussion détaillée de la « formule des pains » et du « mythe » paraît dans la *RHA*, fasc. 64, sous le titre « *Das Palaïsche: Texte und Wortschatz* ». On y trouve un index complet de tous les mots palaïtes et, autant que possible, de toutes les interprétations qui en ont été données jusqu'ici. Nous y renvoyons pour le détail, et nous nous limiterons dans cette étude à ceux des résultats qui sont certains ; la discussion envisage les deux langues sœurs, le hittite et le louvite, seulement.

§ 4

En palaïte, on possède 190 mots complets et environ 100 mots fragmentaires. Il s'agit là, en majorité, d'*hapax legomena* ; on s'explique aisément les difficultés sémantiques, et l'état fragmentaire de la morphologie.

Si l'on a fait précéder l'esquisse grammaticale d'une vue d'ensemble sur le vocabulaire déjà expliqué, ordonné en mots i. eur. héréditaires (a), emprunts hattîs (b) et « Lallwörter » (c), c'est d'une part pour donner une impression d'ensemble, d'autre part pour faire comprendre les habitudes graphiques du palaïte grâce à un découpage du lexique en ses éléments. Du même coup s'éclaire le fait connu qu'une profonde altération du lexique par emprunt ne change que peu de chose à la structure linguistique héritée. D'ailleurs les emprunts se limitent à certaines catégories de mots.

a) Aux mots hérités appartiennent les pronoms palaïtes dans leur ensemble. Seul l'enclitique *-apa-* « celui-là » ne remonte pas à la langue-mère, mais représente une particularité du groupe hittite-louvite, où le pronom tonique *apa-* est bien attesté. De même pal. *anni* (formule § 20'),

s'il est bien pronominal, ne peut être comparé qu'à hitt. *anni-* « celui-là », pronom semi-fléchi. Il s'agit dans ces deux mots de réfections sur des thèmes hérités.

Les conjonctions, indéclinables et enclitiques du palaïte sont assez peu altérés :

mān « si, quand » comme en hitt. et louv.

nu, nū, parfois encore avec sa signification temporelle « maintenant », comme en hitt. *nu* et *kinun*, louv. *nanun*. —

Cf. all. *nun, nu*, gr. *νῦν, νῦ*, etc.

-ma « mais » comme en hitt. — Cf. thess. *μά*.

pal. *adu* et *maš* : sens encore inconnus.

Indéclinables :

neg. *ni-*, renforcée par *-(p)pa*; addition de l'enclitique *-a-*; *nił* = *ni-+l* pronominal; cf. louv. *niš*, neg. prohibitive et *nauwa* « ne... pas », hitt. *nalla*. — I. eur. **ne*¹.

préverbe *anta* « en, dans » = louv. *anta*, hitt. *anda*, lat. *endo*, etc. [postposition *hanla* « en face de [?] » : hitt. *hant-* « front » et *menahhanda* « en face de ».

enclitiques : *-a-* « et, aussi », *-ya* après une finale vocalique comme en hitt. ; au contraire louv. et hiér. *-ha* (>lyc. *-ke*), encl. commun au groupe hitt. louv., avec des développements phonétiques différents. *-ku* (pal. *nu-ku* et *innašša-ku*); cf. au moins hitt. *apiya-kku, imma-kku, nalla-kku*, etc.

-kuwa comme en louv., sur une base i. eur. de relatif **kwo-*. *-pa*, encl. de renforcement comme av. *-bā*; louv. *-pa* (et secondairement tonique *pa-*), avec une légère nuance adversative, à ne pas séparer sans doute de hitt. *-pa, -apa, -ap*, sens encore indéterminé.

-(u)war, particule du discours direct = hitt. *-wa(r)*, louv. *-wa*; forme désaccentuée de pal. *wer-*, hitt. *weriya-* « appeler »; voir les verbes obscurs et incertains *-ampi* et peut-être *-zi*.

Dans l'ensemble, le palaïte révèle son origine i. eur. par ses conjonctions, ses indéclinables et ses enclitiques.

Parmi les verbes, ceux dont la signification est établie peuvent être également bien retrouvés dans la langue mère, ou au moins en hitt. et louv. Cela s'explique par le fait que le hattî, langue de structure si différente (et jusqu'ici sans

1. Pour un renforcement de la négation, cf. all. *nicht*, lat. *non*, fr. *ne... pas*, etc.

parenté connue), n'a guère fourni d'emprunts verbaux au pal. ni au hitt. Mots héréditaires¹ :

Verbes :

pal. *ahu-* « boire » : prés. pl. 3 *ahuwanti*, inf. *ahuna*, peut-être participe *akuan*. — Cf. hitt. *eku-/aku-*; tokh. *yoksi*; apparenté à lat. *aqua*, etc.².

aniya- « agir » = hitt. *a(n)niya-*, louv. *anni-*.

ar- « arriver » (sens incertain) : cf. hitt. *ar-*.

aš- « être » : louv. hitt. *eš-/aš-*, secondairement rattaché au type à Ablaut *ed-/ad-, eku-/aku-*, etc.³.

al- « manger » : louv. *az-* (?), hiér. *al-*, hitt. *ed-/ad-*. — Cf. lat. *edō*, v. lit. *ēmi*, etc. — Dur. distributif *azzik-* = *al-sk-* en pal. et hitt.

harkandu, contexte brisé. Cf. hitt. *hark-* « détruire, périr » ou *har(k)-* « tenir ».

haš- « se désaltérer » : hitt. dur. distr. *haššik-* = *has-sk-*.

iyannai = hitt. *iyannai* « il va » (déverbal de *iya-*, médio-passif, « aller »); cf. hitt. *il*, gr. *ἴθι*, etc.; skr. *yā-mi*, lat. *ire*, etc.⁴.

karš- « couper » : hitt. *karš-*. — Cf. gr. *καίρω*, v. isl. *skera*, etc.⁵. *ki-* médio-passif : hitt. *ki-* « être couché »; cf. gr. *καίμαι*, etc. —

On ne voit pas, faute de textes, si ce verbe supplée, comme en hitt., le passif de *dai-* « placer, poser » (i. eur. **dhē-*).

kišt- peut-être « éteindre », dans *kištāmmu* = *kištān-mu* « erloschen mir »; hitt. *kišt-⁶*.

luki- « allumer » : hitt. *lukki-* (intrans. *lukk-*); tokh. *luk-*, lat. *lūceo*, etc.; gr. *λευκός*, i. eur. **leuk-*.

**marišša-* dur. en *-šša-* : hitt. *mariya-* « morceler ».

parai- : hitt. *parai-* « souffler (dans une corne) »; redoublé *pariparai-* comme en hitt.

piša- dur. en *-ša-* : hitt. *pai-*,⁷ dur. *pešk-* « donner », louv. dur. distr. *pipiša-*.

1. Pour les mots hittites cités ci-après, cf. J. Friedrich, *HW*, s. v.

2. Selon Pedersen, *Groupement*, p. 40; *Hittitisch*, § 84.

3. Cf. A. Kammenhuber, *MIO* II p. 56 sqq.

4. De plus louv. *i-* « aller »; cf. H. Otten, *Luv.* p. 80, 89, 114; P. Meriggi, *WZKM* 53 p. 203; E. Laroche, *RHA* 63 (1958), p. 95 sqq.

5. Cf. H. Pedersen, *Hitt.* p. 94-96; participe louvite *karšammiš*, infinitif *karšuna*.

6. Cf. E. Risch, *Kratylos* I p. 48, qui rapproche hitt. *kašt-* « faim » = tokh. *kašt*.

7. Voir, pour l'étymologie, J. Friedrich, *HW* p. 155, *I. Erg.* p. 15.

šuna- « remplir », participe *šuwant-* « rempli » : hitt. *šunna-*, *šuniya-*, *šūwa-*, *šuwant-*; louv. *šūwa-*, hiér. *suwa-*; i. eur. **seu-* « suc, liquide », dans skr. *sunomi* « presser le soma »¹. *waqq^{ak}-* « mordre » = hitt. *waq-*. — Cf. gr. *ζῆνυμι* < *Φαγγυμι* « briser », tokh. *wak-* « se fendre »². *wer-* « appeler » : hitt. *weriya-*, gr. *ἐρῶ*; cf. hitt. louv. pal. *-wa(r)-*, particule du discours direct. *wele-* « bâtir » = hitt. *wele-*, *weda-*. — Cf. tokh. *wānt-*, germ. *windan*.

Autres formes verbales : prêt. pl. *takkuranda*, prés. pl. *takuranti* (HT 26, 10); *antienta*, *apani-*, *hantana-*, *hapamanda* (part. n. pl. ou prêt.), **hapari-* (d'après *hapariši* et *hapariwani*), *hinmu-*, (-) *huilā-*, *hušši-*, *takkuwa-*, *tani-*, *tarrala-*, *lāzzu*, et quelques autres, cf. § 8.

Le pal. marque une seule divergence remarquable d'avec le hitt. dans le verbe *muš-* « se rassasier » : hitt. *išpai-/išpiya-*, cf. skr. *spāyate*; cf. *infra* p. 42.

Substantifs :

haraš (?) « aigle » : hitt. *hara(n)-*. — Cf. vha. *aro*, etc. *hašawanza* épithète non fléchie de Kamama, dérivé en *-ant-* de *hašawa-*; cf. hitt. *sa1hašawa-* « magicienne » = idéogr. *sa1ŠU.GI*.

kārti « au cœur » = hitt. *kardi*; nom. *ker*, obl. *kard(i)-*; — Cf. gr. *κῆρ/καρδία*, lat. *cord-*; i. eur. **kērd-*.

ma1mayant- « adulte » = hitt. *ma1mayant-*.

**malit-* « miel », d'après l'adjectif *malitannaš*; louv. *malli(t)-* hitt. *melit-*, gr. *μελιτ-*, got. *miliþ*.

wašu « bon », adv. seulement en pal.; cf. louv. *wašu*, hiér. *wasā-*, skr. *vasu*, avest. *vaṣhu*, etc. — Mais hitt. *aššu-* = gr. *ἔϋς*. Graphie *wa* en pal. et louv.

A quoi s'ajoutent quelques substantifs palaïtes qui se trouvent aussi en hitt. et/ou en louv., mais dont on ne saurait dire s'ils sont hérités de l'i. eur. Par ex. *hila-* « cour, etc. », attesté en hitt. par diverses dérivations, se dégage en pal. du nom divin *Hilanzipa-* « génie de la cour » et, en louv., de *Hilašši-* « celui de la cour »; il remplace l'i. eur. **dhwor-* et ses dérivés³.

La même réserve s'impose devant quelques désignations de pains qui, en dehors du pal., se trouvent aussi en hitt. et/ou en louv. Sans doute ne peut-on pas escompter qu'en Anatolie le pal. du Nord et le louv. du Sud aient, indépendamment, emprunté des mots à la population indigène. Le louv. (sauf le dialecte remarquable d'Istanuwa, ville du dieu solaire hattî) n'a probablement jamais été en contact avec le hattî, ni le pal. avec la langue, ou les langues, de l'Anatolie méridionale primitive ou avec le hurrite, qui a, de son côté, influé sur le louv. Mais il y a la possibilité d'emprunts communs en hitt., louv. et pal. avant leur immigration en Anatolie, c'est-à-dire à l'époque où les traits propres au hitt. louv. se sont cristallisés. D'autre part, le hitt., comme langue impériale, peut avoir retransmis des mots au pal. et au louv. Tels sont :

pal. *šamluwaš*, dat. loc. pl.; cf. *šamluwanza*, acc. pl. louv. dans un fragment en vieux-hittite¹.

pal. *šimiyāš*, dat. loc. pl.; cf. hitt. *utu1šiya(m)mi-*, nom d'un plat, peut-être formation louv. de participe médio-passif. pal. *wišta-*; cf. hitt. NINDA *ū-i-iš-la-aš*.

Dans un ou deux cas de concordance lexicale hitt. pal., le correspondant louv. qui manque encore se révélera peut-être plus tard. Mais l'idée qu'il s'agisse d'héritages i. eur. n'est pas très vraisemblable; des emprunts au hattî (dont les textes trop fragmentaires n'offrent rien de concordant) ne sont ni exclus ni non plus nécessaires. L'un est le mot hitt. *aruna-* « mer » : *aruna-* aussi en pal., si l'on analyse *arunampi* en *arunan-+pi*; contexte indéci. L'i. eur. n'ayant pas possédé (?) de mot pour « mer », l'hypothèse d'une survie sous la forme d'*aruna-* est la moins vraisemblable². L'autre mot est pal. *šāwidār*, nom. sg., acc. *šāwiliran*; cf. hitt. *sa1šawatar*, *sa1šawitra* « corne (comme instrument de musique) ». L'anomalie flexionnelle du mot hitt. parle en faveur d'un emprunt plutôt que d'un héritage; les graphies *-ū-i-*, *-wan'y* contredisent point. Pour l'alternance *-ā/i-*, comparer les vieux mots *pēr/parn-* « maison » (anatolien), *kēr/kard(i)-* « cœur » (i. eur.).

1. KBo 111 46 = BoTU 17 Ro (?) 12. — Graphie avec *-wa-*.

2. Discussion détaillée dans RHA 64. — H. Bossert, *Bibl. Orient.* 12, p. 53, y voit un infinitif « à manger », avec rhotacisme. — Sur hitt. *aruna*, voir en dernier lieu J. Puhvel, dans *Studies presented to Joshua Whatmough*, p. 225-237. — Pour l'i. eur. cf. Pokorny, *Idg. etym. Wb.*, p. 748 : *mori*, *mōri*.

1. A. Kammenhuber, RHA 58, p. 3, 12.

2. B. Čop, RHA 57, p. 63; H. Friisk, *Gr. etym. Wb.* p. 13; W. Krause, *Westoch. Gramm.* I p. 286.

3. E. Laroche, RHA 60, p. 15 sqq.

Sur l'élément i. eur. dans le panthéon palaïte, voir plus loin.

b) Les emprunts au hattî ont, bien entendu, affecté spécialement les noms, et, parmi eux, les appellatifs moins que les noms divins et les titres de majesté.

Lorsqu'on rencontre le flottement graphique *p/w* (destiné sans doute à exprimer un phonème *f*, pour lequel manque un signe cunéiforme¹) on a affaire à un emprunt hattî en pal. De même que la graphie pal. *ú-e-*, *wa-*, etc. recouvre celle du hitt. dans les mots hérités, de même celle des emprunts recouvre, en pal., le modèle hattî.

p/w en pal. seul :

p/wulašin(a)- « pain normal » : hattî *p/wulašne*, cf. § 2 (3) ; dérivé adj. *wu_ú-la-ši-ni-di-eš*, pl. nom. c. « appartenant au pain ».

Pa-aš-ḫu-ul-la-ša-aš, épithète hattîe du dieu solaire *Tiyaz* (i. eur.) à côté de ^d*Pa/Wa_a-aš-ḫu-la-aš*[; hattî *wa_a-aš-ḫu-ú-li*[, sens inconnu.

^d*Ka-taḫ-zi-pu/wu_u-ri(-)*, déesse principale du panthéon pal. : hattî ^d*Ka-at-taḫ-zi-pu-ri*, *Ka-taḫ-zi-pi-ri*, *Ka-taḫ-zi-wu_u-ri*. Le mot n'a pas eu d'intermédiaire hitt., puisque cette déesse s'appelle *Kamrušepa* en hitt. et louv.

Ces exemples illustrent la graphie hattîe dominante *wa_a*, *wu_u*, *wu_ú*². On la rencontre encore dans le nom, semi-fléchi, du dieu pal. ^d*Za-pár-wa_a-a(-)* ; elle s'est même conservée dans la forme hitt. *Zi-pár-wa_a-a* des rituels pal. en langue hitt. ; cf. § 2 (3). Le dieu n'est pas attesté hors du monde pal., mais il est sans doute d'origine hattîe, et peut-être un dieu de l'orage. Les autres mots contenant *wa_a* et *wu_u* sont encore obscurs, mais proviennent apparemment aussi du hattî³.

Il en est de même des titres *tabarna-*, tantôt semi-fléchi, tantôt de flexion anormale (le hitt. a *tabarna* et *labarna*), et ^s*altawa(n)nanna*, comme en hitt. En soi, ces titres sont suspects d'avoir été reçus de la langue hitt. impériale ; mais on notera que le pal. *tabarni* LUGAL-*i* correspond à *tabarna katte* « roi-souverain », formule familière au hattî, et que

1. Pour le hourrite, cf. E. A. Speiser, *Introd. to Hurrian* § 52 sq.

2. Reste à savoir si *wa_a* note un phonème autre que celui du signe *wa*, de *ú-i-*, etc., par ex., une spirante sonore comme all. *w* en face de l'*u* consonne de l'angl. *w*. La régularité des deux graphies s'expliquerait mieux alors.

3. Cf. *RHA* 64, Wortschatz, *passim*.

tabarna s'applique aussi au dieu suprême *Zaparwa*¹ ; enfin, la graphie avec *t-* répond mieux au hattî *t-* qu'au hitt. *t/labarna*². Si l'on savait quel mot pal. se cache derrière LUGAL (*haššu-*, *katte* ou quoi ?), on pourrait répondre directement à la question d'origine.

Deux autres titres de *Zaparwa* sont suspects d'être empruntés au hattî : *temaḫ* et *šusteḫanda*. A la « sphère » hattîe appartiennent enfin les types rythmiques contenus dans le Mythe, col. IV³.

Le panthéon pal., rangé par ordre de préséance divine, contient des éléments hattîs et i. eur.

(1) *Zaparwā*, dieu de l'orage (? hattî). — (2) *Katahzip/wuri*, déesse suprême (hattî). — (3) *Tiyaz*, dieu solaire (i. eur.⁴) ; cf. louv. *Tiwaṭ-* « soleil » = hitt. *šiwat-* « jour » ; épithète hattîe *p/wašhullašaš*. — (4) les *Ilaliyantikeš* (i. eur. — anatolien). — (5) *Hašamili* (hattî). — (6) *Kamama* (hattî), avec l'épithète *hašawa-* « magicien » (i. eur. ; sg. nom. figé). — (7) *Šaušhallaš*, non-fléchi, sans attestation hors du pal. — (8) *Hilanzipa-* « génie de la cour » (i. eur.-anatolien). — (9) les *Gulzannikeš* : liaison problématique avec les déesses hitt. du destin *GUL-(aš)-šeš* ou *Gul(aš)šeš*. — (10) les *Uliliyantikeš* (i. eur.-anatolien).

On constate, d'après le groupement, que l'emprise étrangère marque le panthéon pal. bien plus fortement que son lexique. Il est important, en outre, de noter que les mots sans flexion ou semi-fléchis n'apparaissent que parmi les noms divins et dans le titre du *tabarna*, c'est-à-dire chez ceux qui revenaient le plus fréquemment dans la bouche des deux groupes ethniques.

c) Comme en hitt. et en louv., les noms i. eur. de parenté ont, en pal, cédé la place à des « Lallwörter » : vocabulaire à base affective et infantile⁵. D'où pal. *anna-* « mère » : hitt. *anna-*, louv. *anni-* ; pal. *pāpa-* « père » en face de hitt. *atta-* et de louv. *tali-*⁶.

1. Formule des pains, § 3 Ro 10.

2. Sur l'initiale du hattî *tabarna*, cf. H. Pedersen, *LuH* p. 42 : peut-être *ð*, phonème sans graphie cunéiforme, inconnu de l'i. eur. d'Anatolie.

3. En all. « Rahmenvors » ; cf. *RHA* 64. — Comparer aussi le louvite dialectal d'Istanuwa, KUB XXXV 139 IV 3, 11, (14).

4. Nom. sg. figé.

5. Cf. E. Laroche, *BSL* 53, p. 186 sqq.

6. Le remplacement de l'i. eur. *išpai-/išpiya-* « se rassasier » par le pal. *muš-* s'explique aussi, à mon sens, par la langue infantine. — Ces substitutions semblent remonter à l'i. eur. ancien. Cf. hitt. *šeš-* « dormir » = skr. *śas-* ; l'i. eur. **swep-* survit dans le degré zéro de hitt. *šup-* et *šuppariya-* « dormir ».

§ 5. Graphie et phonétique¹

A côté des faits de graphie déjà signalés, qui reflètent des habitudes propres aux textes hattis, l'écriture ne diffère pas fondamentalement de celle du hitt. (et du louv.). En voici les particularités les plus marquantes :

a) les déterminatifs sont rares et inconstants. On n'a pas NINDA devant les noms de pains, SI « corne » devant *šāwidār*. Le signe divin est irrégulièrement noté, mais SAL figure toujours devant *Tawa(n)nanna*. Le seul toponyme attesté s'écrit ^{uru}*Lihzīna* ;

b) les idéogrammes sont très rares ; un exemple dans le dat. LUGAL-i ;

c) graphie des sourdes et sonores (Tenuis et Media).

Le pal. écrit à l'occasion la syllabe intérieure avec une sourde (*a-ta-an-ti*, *a-an-ta*), là où le hitt. emploie la sonore (*a-da-a-an-zi*, *an-da*). En revanche, on a pal. *ša-a-ú-i-da-a-ar* en face de hitt. *ša-wa-tar*. *ta/da* s'échangent dans la 3^e pl. prêt. (i. eur. ^{*}-(o)nt) : *antienta*, *huššinta*, *tazzunta*, mais *takkuranda* (cf. § 8). Dans les participes, on a *šuwanta* et *šuwanda* « remplis ». Les signes *gi* et *di* sont aussi rares qu'en hitt. ; d'où les graphies avec *ki* et *li* en face de *ga* et *da*, dans les mots *šāwidār* : *šāwītiran* ; *Ilaliyantikeš* : *Ilaliyantigaš*.

La règle de Sturtevant², selon laquelle le hitt. note l'ancienne sourde par la consonne double, l'ancienne sonore par la consonne simple, perd encore en vraisemblance, à mon avis, depuis la découverte des langues-sœurs, le louv. et le pal.³ Chacune a son « système » propre, dont les principes nous échappent encore, et qui, en aucune des trois langues, n'a produit un miroir fidèle des conditions phonétiques originelles⁴. — S'accordent avec cette « règle » : pal. *at* « manger » ; cf. hitt. *ed/ad-*, — pal. hitt. *wel-* « bâtir », — les désinences de 3^e pl. prés. et prêt. *-ant/da*, *-anti*. — Mais contredisent la règle : les désinences *-ti*, *-l*, *-du/tu* de 3^e sg. prés., prêt., impér. — le verbe *ahu-* « boire » ; cf. hitt. *eku-*

aku-, — pal. *luki-* « allumer », en face de hitt. *lukki-* : i. eur. ^{*}*leuk-*. — pal. *malilannaš* de *malit-* : i. eur. ^{*}*melit-*.

A l'impér. sg. 3, pal. *-du* s'oppose à vieux-hitt. *-tu*, hitt. classique *-du* ; pronom pers. *tū* « toi » ; enclitique personnel *-ta* « à toi, te », écrit *-ta* après voyelle. Les enclitiques *-ku* et *-kuwa* s'écrivent *-ku*, en face de hitt. *apiya-kku*, *natta-kku*, etc. L'enclitique *-pa* s'écrit *ni-ip-pa*, en face de hitt. *-a-pa*, louv. *-pa* ;

d) Voyelles longues. Les graphies *-ta-a-*, *nu-ú-*, *li-i-*, etc., ont encore moins de valeur phon. en pal. qu'en hitt. Il semble que la « scriptio plena » soit liée à l'accent. Comparer *mu-ú-ši*, 3 sg., à *mu-ša-a-an-ti*, 3 pl. — *pi-i-ša*, *šu-ú-na-at*, mais *a-ta-a-an-ti*, *a-ḫu-wa-(a)-an-ti*, *ḫa-ša-a-an-ti*. — *ti-i*, mais *ti-ku-ar*, *ma-a-an-ti*. — *wa-a-šu*, mais *nu-(ú)-wa-šu*. — *nu* et *nu-ku*, mais *nu-ú* devant un vocatif ;

e) Sifflantes ;

En général, comme en hitt. et en louv., les signes cunéiformes à *-š-* notent le phonème *s*. Ex. : nom. sg. en *-aš* ; prés. sg. 2 en *-ši*. Les signes à *-z-* ont la valeur *ts* dans le nom. sg. *mayanza* = *mayant-s*, *Tiyaz* = *tiyat-s*, dans *azziki* = *at-sk-i* (hitt. aussi *azzikki*). Il y a cependant des exemples sûrs de *z* pour *s* : nom. sg. *annaz(-)*, *papaz(-)* = *annas*, *papas*. Pour *Hilanzipa*, comparer en hitt. *-(n)zipa-* en face de *-šepa*¹. — Morphologie obscure dans l'enclitique (?) *-zi* et dans le mot *a-pa-an-ša*².

Ce « flottement » *z/s* peut s'expliquer par une influence hattie (graphique ou phonétique ?)³ ;

f) Pal. *ahu-* « boire » en face de hitt. *eku-/aku-* repose sur un développement spécial au pal., où le *-k-* intervocalique est aussi attesté (*pikku*[, *ariyaki*, etc.). Même si l'on repousse *akuan* comme participe nom. acc. sg. n., on comparera utilement des exemples hitt. tels que *išk/hiša-* « dos », *hamešk/hant-* « printemps » ; en louv. on a *mannak/ḫu(wa)nni-* « proche » : hitt. *maninkuwant-* ;

g) Exemples d'assimilation de *-n* devant *p-* : *kištammu* =

1. E. Laroche, *RHA* 46, p. 67 sq. — Sur une seconde sifflante en i. eur., cf. E. Benveniste, *BSL* 50, p. 29 sqq.

2. Discussion dans *RHA* 64.

1. Détails chez H. Otten, *ZA* 48, p. 122 sqq.
2. Cf. *Comp. Grammar*², p. 26-28. — Sur l'origine discutée des cunéiformes anatoliens, voir en dernier lieu H. G. Güterbock, *OLZ* 1956, col. 515 sq.

3. Pour les graphies du louvite, cf. B. Rosenkranz, *Beiträge*, p. 35 sqq.

4. Cf. F. Sommer, *HuH*, p. 72 sqq.

3. Le phénomène s'observe, plus souvent qu'on ne l'admet jusqu'ici, en hitt. et en louv. ; cf. *pahhurš/zi-*, *nahš/zi-* ; louv. *ar-š/za-zi-du* ; cf. aussi E. Laroche, *RHA* 61, p. 128.

kištan-mu, *arunampi* = *arunan-pi*¹; cf. louv. *nanum-pa* de *nanun*;

h) Le pal. partage avec le hitt. et le louv. le traitement *a* d'*i*. eur. *ǵ*. Le passage de *e* à *a* est commun au pal. et au louv.²; il a eu pour effet d'éliminer les oppositions morphologiques du type de hitt. *eš-/aš-*, *eku-/aku-*, *ed-/ad-*, etc. : voir plus loin le paradigme du verbe d'existence *aš-*. Mais on rencontre en pal. le vocalisme *e* dans *wer-* « appeler », *wete* « bâtir », comme en hitt. — *tuwawanteli* est un emprunt hattî, *ešha* et *ešhana* (KUB XXXV 163 II 13, 15) sont obscurs;

i) I. eur. **li* se maintient en pal. et en louv., s'assibile en hitt. : *zi*³. D'où 3 sg. et pl. prés. en *-ti* et *-nti*, le pronom *ti* « toi » = hitt. *zi-k*. Parallèlement, i. eur. **di* est pal. et louv. *ti* dans le nom du « soleil » *Tiyat-* et *Tiwal-* en face du hitt. *siwat-* « jour » : cf. i. eur. **d(i)yēu-*;

k) Le pal. et le hitt. conservent la dentale en finale absolue; elle s'amuit en louv. (avec restauration analogique) : 3 sg. et pl. prêt. en *-(a)l* et *-(a)nta*⁴.

§ 6. Le nom

Comme le hitt., le palaïte (et le louv.) ne distinguent plus que le genre neutre et le genre commun, dans lequel les anciens masculin et féminin se sont fondus⁵. On ne peut pas encore se prononcer sur le nombre des cas en pal. Les faits connus sont rassemblés ci-après. Les formes non-fléchies ou figées dans leur flexion ne posent plus de problème spécial (cf. p. 27).

Les thèmes nominaux attestés en pal. ne diffèrent pas foncièrement de ceux du hitt. Les thèmes en *-a-* y prédominent aussi⁶ (= i. eur. en **-ā-* et en **-o-*). Les thèmes en *-i-* existent, ceux en *-u-* sont très réduits; on rencontre des thèmes en *-l-* et en *-nt-* (à côté des participes en *-ant-*), en

1. Cf. RHA 64.

2. H. Pedersen, *Hittitisch*, p. 166 sqq.

3. **iž* aussi : H. Pedersen, *ibid.* p. 175 sq.; cf. H. Otten, *Wiss. Annalen* II, p. 329.

4. Voir déjà A. Kammenhuber, *RHA* 58, p. 20 sq.

5. Démonstration chez H. Pedersen, *Hitt.*, p. 12 sqq., et F. Sommer, *HuH*, p. 52 sq. — L'emprunt hattî *p/wulašin(a)-* hésite entre les deux genres.

6. *ḏZaparwā* s'écrit comme un thème en *-ā-*; cf. hitt. *išhā-* « seigneur ».

-man (?)¹, en *-r-*. La pauvreté du matériel ne permet pas de rien conclure au sujet des hétéroclitiques en *-r/n-*, qui font défaut².

Tandis que le pal. marche avec le louv. en phonétique (cf. § 5) et dans l'emploi de la 3^e pl. prêt. en *-(a)nt-*, dans la flexion nominale il se rapproche considérablement du hitt. Le louv. a développé au pluriel une flexion secondaire des noms et des pronoms animés, apparemment par l'addition d'un suffixe collectif *-(a)nt-* : on le reconnaît en lycien, tandis que le hiérog. suit une autre voie avec ses pluriels en *-ai(a)*. De même, le remplacement général du gén. sg. louv. par les adjectifs d'appartenance en *-ašši-* (louv. hiér., lyc.) marque un développement particulier qui n'est pas achevé après 1400, date des textes.

Singulier

Nominatif commun en *-s* : comme en hitt., louv.³ et en général en i. eur. — Exceptions : *šāwidār* « corne » (cf. p. 25), peut-être *lemaḥ* et *šusteḥanda*. Thèmes en *-a-* : *annaš* = *annaz* « mère » et *papaš* = *papaz* « père ». — *ḏZaparwaz* = *ḏZaparwa*. — *tabarnaš* = *tabarna* « souverain ». — *saḥawa-(n)nannaš* « reine en titre ». — *ḏKamamaš*, *ḏŠaušhallaš*, *ḏHilanzipaš*, *Pašhullašaš* (cf. § 4 b). — pains *wištāš* et *p/wulašinaš*⁴. — *haraš* « aigle (???) ». — De sens inconnu : *aruraš*, *ḥnundaš*, *wathalaš*, *araš*.

Thèmes en *-i-* : *ḏKataḥzipuriš*, *ḏHašamiliš*. — *kuliwališ* et *kuwaniš* (formule des pains § 4 Ro 16, § 17 Vo 6' : nom. pl.) ; *dānniš*, *halluiš*.

Thème en *-l-* : *Tiyaz* = *tiyat-s* « soleil » (figé, nom. et dat.).

Thèmes en *-nt-* : *hašāwanza* = *hasawant-s* « magicien » (figé). — *ḥumayanza* = *mayant-s* « mûr, adulte ». — *marhanza* : élargissement en *-nt-* de *marha-* « dieu (???) ». — De plus *šuwā(-)šalanza*, *mahlanza*.

Ce matériel prouve la perte du genre féminin, les flexions de *anna-* et *papa-* ne différant pas⁵. — L'absence de vocatif

1. Dans *agaman*, *ḥan-x-ma-an* et *šap-pa-ma-an*, *ša-pa-a-ma-an*; moins probablement des participes moyens (cf. louv. *-(a)mmi-*) que des noms d'action en *-ama-*; cf. hitt. *-ima-*, louv. *-ama-* et E. Laroche, *BSL* 52, p. 72 sqq.

2. Sur ce type, voir en dernier lieu A. Kammenhuber, *Corolla Linguistica*, p. 96 sqq.; *MIO* III, p. 345 sqq.

3. Vue d'ensemble des flexions louvites chez H. Otten, *Luv.* p. 120 sq.

4. Cf. p. 20.

5. De même *ḏKataḥzipuri-*, déesse, comme *ḏHašamili-*, dieu.

résulte du fait qu'après *nu-ú*, *nu-ku* « alors, maintenant » de l'appel, se présentent les formes susdites de noms divins en nom. sg., et cela pêle-mêle, comme ^a*Zaparwa(z)*. Les formes non-fléchies ou figées s'expliquent par leur emploi fréquent dans la bouche des populations hatties (cf. p. 19).

Accusatif commun en *-n*: cf. hitt. louv. *-n*, i. eur. **-m*. — Ex. : *tabarnan*, ^{sa}*ṭawannan* et *šāwiliran*. — *hapitallan-kuwaran* et *-]antlan-kuwa[ran]*. — ^a*Zaparwašan-pa-ti* (la particule fixe la fin du mot). — Sur *-(am)pi*, cf. p. 25¹.

Le nom. acc. sg. n. est assuré par *-]x-an-x-ma-an ašdu*; peut-être *agaman* et *ša(p)paman*. N. acc. de thèmes en *-ant-*: *p]ariparān* et *akuan* (cf. p. 41), *širian*². — Incertains : *lālan-ta kuiš tartan* (formule § 17 Vo 9') ; *tabarnaš wāšu(-)maranan* (*ibid.* § 5 a Ro 26). — Genre indéterminé dans *]antanān tī witeši*³.

Génitif : pas d'exemple certain. Cf. toutefois *tabarnaš wāšu(-)maranan* ^a*Zaparwatašaš* (mythe § 13' IV 10') ; *w]āšunikeš ilaš* (formule E 8')⁴.

Datif-locatif : mêmes désinences qu'en hitt. et louv. (à côté du directif en *-li*).

Le datif en *-i-* est prépondérant. Thèmes en *-a-* : ^a*Hilanzipi*, ^a*Kamāmi*, et le correct *tabarni* (formule § 5 Ro 21). — *tabarnani* a dû être influencé par le mot voisin ^{sa}*ṭawanani* (§ 17 Vo 10'). Thèmes en *-i-* : comme en hitt. et louv. *-a-*, produit de dissimilation, dans *tānniya* (cf. *danniš*)⁵ et dans *warkiya*; *-i-* dans les noms divins ^a*Katahziwuri* et ^a*Hašamili*; *karti* « au cœur » (= hitt. *karti*), LUGAL-*i* et éventuellement *natipi (kui)* : *kui-(n)natipi(y)-an*. — Dat. loc. en *-ai*, comme en vieux hitt.⁶ = hitt. *-aš*, louv. ^a*Kamrušepai* : *huwarninai*, *šapawinai*, ^a*Zaparwāi* (de *Zaparwā-*; mais hitt. *išhī* de *išhā-*). — Locatifs en *-a* (cf. vieux hitt.), dans : *]x-halpāla*, *kuwalima* et *tašūra*; ^{uru}*Lihzina*, *ulānna* (mythe § 1' I 2') : le même mot devant la postposition *hanta* « en face de » (§ 4 I 14').

1. Acc. d'un thème en *-i-* dans l'emprunt hattī *]wa_a-ši-in?*

2. Formule § 3 Ro 11 : *ati-tta širian parin(a)-at šaliqq(a)-at* « mange pour toi le š., *parin(a)-* le 1 *šaliqq(a)-* le 1 ».

3. Neutre *wāšu* « bon » d'un thème en *-u-* p. 24; cf. hitt. *aššu*, *idalu*.

4. D'où l'on tirerait une désinence *-aš* (i. eur. **-es/-os*) = hitt. *-aš*, louv. *-aš*, dans *[hir]utaš* EN-*aš*, KUB XXXV 92 IV 34. — Pour le détail de l'analyse, cf. RHA 64.

5. KUB XXXV 163 III 22'-24'.

6. J. Friedrich, *Heth. Elem.* I § 63 sqq.

Pluriel

Nominatif commun : surtout en *-eš*, comme en hitt.¹ (louv. *-inzi*, hiér. *-ai(a)*). Ainsi dans les théonymes à suffixe *-iga-* : ^a*Ilaliyantikeš* et ^a*Gulzannikeš*; dans *wulašinideš wašunikeš* « les w. des pains »; dans le participe *takkuwanteš* de *takku-*, en corrélation avec les nom. pl. c. *wartahiš* et *kuwaniš*²; *w]āšunikeš* et *miyalikšeš*.

Nom. pl. en *-aš* certains dans *marhaš atanti* « les dieux (???)³ mangent... » : coalescence du sg. et du pl. ? Aucun exemple d'acc. ni de gén. pl.

Nom. acc. pl. n. en *-a* : louv. partout *-a*, hitt. *-a*, *-i* et zéro. Ainsi : participe *šuwanta* accordé à *p/wulašina* et *šunnutilla* (formule § 1 sq.). — *halpiyala* et son attribut *tāuwayanta* (part. ou adj. en *-ant-*). — *aškumāwaga* « viande consacrée » = hitt. *uzušuppa*, complément de *waqq-* « mordre ». — *šāwaya-ya* ou *šāwayaya šūnat* « il remplit aussi les bols ». — Dans l'énumération des mots en *-at* de la formule § 18' sq., il faut analyser *-a+-at* : *huwaššanika-at* KI.MIN *huwanhuwannika-at* KI.MIN *qaššūta-at* KI.MIN *hāriša-at* KI.MIN *ginuka-at waqq^akanta*. De même Vo 20' : *bānnuka-at* KI.MIN (= hitt. *uzu* NIG.GIG « foie »)⁴. — De plus *iltinanla* et *kartinanta*, compléments de *tī lāzzu*; *]arakiga dammariga* (KUB XXXV 163 II 21).

Datif loc. en *-aš* comme en hitt., attesté dans ^a*Ilaliyantigaš*, ^a*Gulzannigaš* et ^a*Uliliyantigaš*; formule §§ 3-5 : *šimiyāš* et *wulašinaš*, noms de pains, avec leurs épithètes adj. *šamluwaš* et *malitannaš* « miellé ».

Le redoublement radical se rencontre fréquemment; cf., outre *šūrusūru*, le nom de viande *huwan-huwan(n)-ika*, et l'emprunt hattī *a-at-ta-at-ta-wa_a-an-ta*, s'il représente *atta-wanta* (cf. le verbe *luki lukinta*, § 8). Le procédé est courant en hitt. et, en général, en Anatolie; cf. hattī *walwalat*, *warwari*[, *tewuštewus*, etc.⁵; hitt. *haršiharši*, *kuwankunur-*, *šurašura*, etc.

1. I. eur. **-es*: F. Sommer, *HuH*, p. 47 sqq.

2. Ne pas conclure de cet « accord » que les thèmes en *-i-* confondent les nom. sg. et pl., car les signes cunéiformes en *-e-* sont rares.

3. Opposer, si le sens est juste, hitt. *šiu(ni)-*, louv. *maššana-* (lyc. *mahana-*, hiér. DIEU-*na-*), hattī *-šhap/w*.

4. Détails dans RHA 64. Il n'y a pas à compter avec un suffixe pal. *-kal*.

5. KUB XXVIII 18 Ro 16 sq., 22; 20 Vo 7', etc.; cf. Laroche, *Onom.*, p. 102.

Les dérivations en *-ant-*, sans différence sémantique à la base¹, existent en pal. aussi : *marha-* = *marhant-*, cf. hitt. *šiwannant-* = *šiu(ni)-*, *šiva(n)ni-* « dieu ». — *hašāwanza* = hitt. *sa|hāšawa-* « magique ».

Nom d'agent pal. probable : *hapittala*; cf. hitt. *-talla-*, et aussi *-ala-*².

Au hitt. *-zel*, suffixe de noms d'action, paraît correspondre pal. *-til*: nom. acc. pl. n. *šunnuttila* « emplissage », de pal. *šuna-* « emplir » (cf. § 5 i).

Le pal. ne possède pas, semble-t-il, de formation adj. en *-ašša-* comparable au hitt. *-ašša-*, louv. *-ašši-*, substitut de génitif. Les mots pal. en *-aššaš*, s'ils ne sont pas des thèmes en *-š-*, peuvent contenir le pronom possessif enclitique. Ex. : *hapšaššaš*, *innaššaš-ku*, *kuinnašša-šša-x[*, *Pašhullaššaš*, et *Zaparwa-šan*, à côté de l'obscur dérivé *Zaparwa-laššaš*.

Ce serait plutôt le suffixe pal. en *-ika-/iga-* qui, fonctionnellement, correspondrait au hitt. louv. *-ašša/i-*. En tous cas, les divinités pal. *Uliliantigaš* (dat. pl.) semblent répondre aux *Uliliyaššaš* (dat. pl.) hitt., de *ulili-* « vert ». Il en va autrement du pal. *Ilaliyant-ikeš* en face du hitt. *Ilaliyant-*, participe de *ilaliya-* « désirer ». Le pal. *-ika-*, qui s'écarte des langues-sœurs, se range près du suffixe **-ikō-*, faiblement représenté dans la langue commune, qui a proliféré en grec, latin, illyrien, etc., donc sur une aire limitée³. On y adjoindra *Gulzann-ikeš* (nom. pl. c.), les noms de viande *huwanhuwann-ika-* et *huwaššann-ika-* (nom. acc. pl. n.), ainsi que les neutres pluriels *arakiga*, *dammariğa*, le pl. c. *waššūnikeš*.

Pour d'autres suffixes, comparer les hapax *malilannaš* « miellé » ? (dat. pl.) : *-anna-* ? ; *wulašin-e/ideš* « du pain » : *-e/jidi-*. — Sur les neutres en *-man* (?), cf. p. 31 n. 1.

1. Sur le type en *-ant-* en hitt., cf. A. Kammenhuber, *MSS* 8, p. 41 sqq.
2. Le suffixe *-te/or* est éliminé en hitt., sauf dans *lūakultara-* et *lūweštara-*; sur *-talla-*, cf. H. Pedersen, *Hitt.*, p. 47, qui compare sl. *-telji*.
3. *RHA* 58, p. 14 et n. 25 (lire là Schwyzler, *Gr. Gr.* I p. 496 sqq., sous b). — Contre l'interprétation comme suffixe de féminin ou de pluriel, *OLZ* 1955, col. 355 sq. n. 1. 369 sq.

§ 7. Le pronom

Les pronoms pal. sont proches du hitt.¹

Pronoms personnels :

1^{re} sg. : peut-être dat. acc. enclitique *-mu* (comme en hitt. et en louv.) dans *kištāmmu* = **kištan-mu* (?)².

2^e sg. : nom. *tī* = hitt. *zi-k*, proclitique *tī-*, enclitique *-tī*, fréquent en pal. avec l'impératif et le présent sg. 2. — Dat. (-acc.) *tū* = hitt. *tu-k* et *-du*. Tonique dans la formule §§ 3-5, cf. p. 43. — Enclitique *-(t)la*, en face de hitt. *-la* (-du devant *-za*).

3^e pers. : enclitique défectif *-a-* « il, elle », comme en hitt. et louv. — Sg. nom. c. *-aš*, acc. c. *-an*, nom. acc. n. *-at*³. — Pluriel : nom. c. *-aš*, transfert du nom. sg. c., en face de v. hitt. *-e*, néohitt. *-al*, nom. acc. n. *-e*, comme en v. hitt. — Le dat. sg. *-ši* (= hitt. *-ši*) passe aussi au pluriel en pal., à en juger par *-ši māši* et *-ši mušānti* « il/ils se repait/repaissent ».

Les pronoms personnels pal. sont hérités. Ils rappellent plus, abstraction faite des innovations pal., l'état hitt. ancien que le hitt. classique, qui a lui-même subi des remaniements.

Un développement pal. intéressant est le transfert partiel des formes du singulier au pluriel : pour le pronom, voir ci-dessus⁴. La même tendance se fait jour en hitt., mais différemment appliquée ; par ex., l'identité de l'abl. et de l'instr. sg. et pl., le passage du gén. sg. en *-aš* (i. eur. **-es/os*) au gén. pl. et inversement celui de *-an* (i. eur. **-ōm*) du gén. pl. animé au sg. animé. — L'explication de ce phénomène dépend des faits louvites, non encore analysés. Les innovations pal. diffèrent, en tous cas, de celles du hitt. ; la confusion partielle du sg. et du pl. pourrait y être mise au compte du substrat hattī.

1. Voir surtout H. Pedersen, *Hitt.*, p. 48 sqq., et E. Benveniste, *Language* 29, p. 255 sqq. — Références pal. dans *RHA* 64, s. v.

2. Si l'on comprend **kištan-mu* « erloschen mir ». — Incertains : *aranta-mu* (l) et *-a]šša-mu* (l).

3. En louv., réfection de *-at* en *-ata*, sg. n., mais peut-être aussi pl. ; cf. § 5 k. et Laroche, *BSL* 53, p. 162 sq.

4. Sur *marhaš*, nom. pl. c., à côté de *-eš* comme en hitt., cf. § 6. — Sur ces questions, voir F. Sommer, *HuH*, p. 46-50.

Pronoms relatifs :

Le relatif *kui-* était sans doute aussi interrogatif, comme en hitt., italique, etc., mais n'est pas attesté dans cette fonction.

Sg. nom. c. *kuiš*; nom. acc. n. *kuit*, d'après *kuit* « parce que », comme en hitt.; dat. *kui* (?) en face de hitt. *kuedani*, *kueti*; cf. formule § 6 Ro 28, mythe § 14' IV 12' et § 15' IV 18'.

Comme pronom indéfini, *ku-i-ša* est attesté au nom sg. (formule §§ 3-5); il répond au hitt. *kuišša*, de *kuiš* + *-a* « et », et au louv. *kuišha*, de *kuiš* + *-ha* « et ». En outre, pal. *kuiš* dans la même fonction : formule § 5 a Ro 25 sqq., passage textuellement difficile, à restaurer *hinmudu kuiš kuiš marišši maš-pa-ši mūši/apanidu kuiš* (26) *marišši maš-pa-ši mūši*, malédiction contre quiconque profanerait les pains des dieux.

A côté du thème i. eur. **qwi-*, un degré *-o-* survit dans toutes les langues anatoliennes, en hitt. toutefois seulement dans les adverbes pronominaux, en pal. et louv. apparemment dans un enclitique *-kuwa-*; le louv. connaît aussi un pronom tonique *kuwa-*.

Sg. nom. c. *-kuwar*; cf. louv. *kuwari(ha)*; acc. *-kuwaran*; nom. acc. n. *-kuwat*; pl. nom. acc. n. dans *aniya-kuanta* « fais-le (???) ».

Pronoms démonstratifs :

Outre l'incertain *annī* (cf. § 4 a), seulement *-apan*, acc. sg. c. « celui-là » (formule §§ 3-5), avec flexion nominale comme le louv. *apan*, en face de hitt. *apūn*². Le pronom démonstratif **kā-* (**ki-*) résulte seulement des adverbes pronominaux.

Adverbes pronominaux :

Ce sont tous les nom. acc. sg. n. en *-t* déjà cités, à savoir :

1) *kuit* « parce que » = hitt. *kuit*; pour le sens, cf. lat. *quod*.
2) *-kuwat* = hitt. *kuwat* « pourquoi »; pour la forme, cf. lat. *quod*. Comme l'enclitique pal. *-kuwa-* n'exprime qu'une nuance de sens très faible, la signification de *-kuwat* ne recouvre pas celle de son répondant hitt. formel; il paraît une fois en liaison avec *nīl-kawat* « ne pas », voir plus loin.

3) *kāt*, nom acc. sg. n. comme hitt. *apāt*, mais le hitt. a ici *kē*, *kī* du thème *kā-*. En pal., l'adverbe pronominal figure dans *kāt-kuwat-kuit* « deshalb (?) weil », traduction préférable à

1. Détails dans *RHA* 64.

2. Voir, sur la désinence en *-un*, E. Benveniste, *l. c.*, p. 258 sq. — En hitt., *kān* isolé près de *kūn*: H. Otten, *Mythen vom Gotte Kumarbi*, p. 34.

« warum dass », parce que *-kuwa-* est faible et que le pronom tonique *kāt* porte le sens.

Au thème pronominal *kā/ki*¹ appartient sûrement pal. *kīat* « ici » : c'est le correspondant de hitt. *kel* « ici »² ou de **ki(y)a-* + *-t*, la dentale s'étant répandue en pal., cf. *nī-t* « ne pas ».

D'autres adverbes de *kuwa-* (**qwo-*) figurent dans pal. *kuwaii* (élargissement en *-t*) et *kuwaišat*, lui-même élargi par un ou deux enclitiques.

§ 8. Le Verbe

Le palaïte, comme les langues sœurs, connaît la répartition des verbes en deux conjugaisons, *-mi* et *-hi*, ainsi qu'il résulte de la 3^e sg. prés., en *-ti* et en *-i*. Il n'y a pas d'exemples pal. de 1^{re} sg.,³ mais on peut admettre, d'après l'ensemble, que le pal. aussi bien que le louv., a conservé l'ancienne désinence de prêt. sg. 1 en *-ha*, en face de la réfection hittite en *-hun*, sur la base de la conjugaison en *-mi*.

Les nombreux et remarquables remaniements signalés aux §§ 6-7, dans la flexion nominale et pronominale, ont posé des questions qui, pour être développées, exigent une analyse plus approfondie des faits louvites (et apparentés). L'accord du pal. et du louv. dans la 3^e personne pl. prêt. en *-(a)nt*, en face du hitt. *-er* (§ 5 k) apporte, à mon avis, un très fort indice en faveur de la parenté fondamentale des deux dialectes à l'intérieur du groupe hitt. louv. Un problème particulier est soulevé par le participe, traité à la fin de ce paragraphe.

Verbe personnel

M.P.
= Au moyen, on n'a, en pal., que la 3^e sg. prés. *kītar* « jacet » : hitt. *kītarī*, comparable au louv. *ayari* « devient, est fait ». Il est intéressant de noter que le pal. a l'ancienne désinence *-r*, en face du hitt. *-ri* (augmenté du prés. *-i* ?)⁴.

1. Ainsi d'après le hitt.; mais H. Pedersen, *Hitt.*, p. 50, n'envisage que le vieil adverbe déictique **ki*.

2. Il ressemble à l'instr. hitt. *kel* de *kā-*, mais l'explication en est débattue : F. Sommer, *HAB*, p. 142 sq. et H. Pedersen, *Hitt.*, p. 23, 193.

3. Comparer seulement *wa-šu-u-ḫa* (rapport avec *wašu* « bon » indémontrable) et *e-eš-ḫa-(na)*.

4. Cf. H. Pedersen, *Hitt.*, p. 103 sq.

Présent actif.

Verbes en *-mi* : sg. 2 *-ši* = hitt. *-ši*, i. eur. **-si* : *anīyaši* « tu agis ». — (*lf*) *witeši* « tu bâtis ». — *hapariši* et fragm.]*x-liši*, KUB XXXV 163 II 15. — Sg. 3 *-ti* = louv. *-ti*, hitt. *-zi*, i. eur. **-ti* : *anilli* « il agit » = louv. *annili*, hitt. *anniyazzi*. — *werti* « il appelle » = hitt. *weriyazzi*. — De sens inconnus : *hantanāti* (transitif),]*huilāti*, *takkuwāli*, *tarralāti*, et la fin de mot *har-ki-na-ša-a-pa-i-ya-ti*¹.

Verbes en *-hi* : Sg. 3 *-i* = hitt. louv. *-i* : *mūši* « il se repait ». — *marišši* « il émiette » (duratif en *-ša-* en face du hitt. *mariya-*, même sens). — *pariparai iyannai* « il souffle (dans la corne) et va » (KUB XXXV 163 II 20), tous deux comme en hitt. Mais *iyannai* ne serait-il pas une forme hitt. en contexte pal. ? — je ne l'utilise donc pas, *infra*, dans la morphologie verbale.

Pluriel : il n'y a plus ici, de même qu'en hitt. et louv., aucune distinction des conjugaisons en *-mi* et en *-hi*. Cela se vérifie heureusement en pal. dans la 3^e pl. en *-(a)nli* = hitt. *-(a)nzi*, louv. *-(a)nli*, i. eur. **-nli* : *mušānti*, verbe en *-hi*, comme *ahuwanli* « ils boivent » (hitt. *akuwanzi*) et *adānli* « ils mangent » (hitt. *adanzi*), verbes en *-mi*. Autres ex. : *hašānli* « ils se désaltèrent » (hitt. itér. distrib. *haššikkanzi*) et]*x-haranli*².

Il se peut que la 1^{re} pl. soit en *-wani* : *hapariwani* (sg. 2 *hapariši*), dans le texte suspect KUB XXXV 163 II 13 ; cf. aussi *liwani*.

Il manque encore en louv. des cas non ambigus de prés. et prêt. pl. 1 et 2 ; Rosenkranz a supposé *-wani*, *-lani*, *-wan*, *-lan*, qui répondraient aux désinences hitt. à vocalisme *e*³. Cela est d'autant plus regrettable que le hitt. a notoirement abandonné le schéma i. eur., et s'est lui-même encore plus éloigné des langues apparentées (grec prés. pl. 1 en *-μεν*) avec sa désinence de prêt. pl. en *-wen* (*-ummen* après voyelle *-u-*). Pedersen, à la suite de Sturtevant, a supposé une influence des désinences de duel, éliminées en hitt., tandis que Sommer songeait plutôt à l'action de *weš* « nous ». D'ailleurs, le hitt.

1. Faut-il en extraire *-iyati* « il fait » = hitt. *iyazzi* (louv. *aga-*) ?

2. En KUB XXXV 163 II 12, texte suspect, *te-en-zi* est hitt., de même que *e-ēš-ta* « était » ; voir aussi sous *pariparai iyannai*, p. 40.

3. *Beitrag*, p. 14 sq., 75 sqq. ; cf. A. Kammenhuber, *OLZ* 1955, col. 357 et n. 2. — Sur les formes hitt., voir H. Pedersen, *Hitt.*, p. 88 sq., 99 ; F. Sommer, *HuH*, p. 59.

a, de son côté, généralisé *-i*, abstrait du prés. sg. 1, 2 et 3, pl. 3, comme indice de présent, d'où le schéma suivant :

pl. prés.	1	<i>-weni</i>	prêt.	<i>-wen</i>
	2	<i>-leni</i>		<i>-len</i>

Il serait donc important de trouver les désinences de pl. 1 et 2 dans de bons textes louv. ou pal., pour pouvoir décider si cette refonte est propre à tout le groupe hitt. louv. — indice insurmontable d'une unité étroite de ce groupe, en dépit de toutes les innovations de détail qui marquent sa morphologie nominale et pronominale — ou s'il s'agit seulement d'une schématisation hitt. Mais notre matériel présent fait défaut à cet égard ; car, aussi bien dans les textes pal. que dans les gloses (louv.) avancées par Rosenkranz, on peut soupçonner que les Hittites ont simplement introduit le vocalisme *-a-* opposé à l'*-e-* hitt., créant des formes qui se prétendent louv. ou pal. En tous cas, la 2^e pl. impér. en *-lan* est assurée pour le louv¹, d'où l'on déduit aussi une 2^e pl. prêt. en *-lan*, analogue au hitt. *-len* des deux modes.

Prétérit actif. Le matériel s'harmonise avec la flexion en *-mi*. Sg. 3 en *-t* = louv. *-(a)lla*, hitt. *-t* (*-ta*), i. eur. dés. secondaire **-t*, cf. § 5 k : *lukil* « il alluma » = hitt. *lukkil*. — *šūnal* « il remplit », cf. hitt. *šunel*, *šunil* (Code §§ 166 sq.) et louv. *šuwalla*, avec une autre formation. — *parail* « il souffla » = hitt. *parāiš* de la flexion en *-hi*, comme on l'attend de pal. prés. *pariparai* ; mais ce seul exemple n'autorise point de conclusion générale. — Peut-être aussi *pathinal* et *šarkulal* (formule § 2 Ro 6), dont *tabarnaš* *šallawanannaš* seraient les sujets.

Pl. 3 en *-(a)nl(a)* = louv. *-(a)nla*, i. eur. **-(o)nl*, en face du hitt. *-er* : *lukinta* « ils allumèrent » ; variantes *lukinta* *lukinta* et *luki lukinta* dans la formule § 1, A Ro 2, C Ro 3 et D Ro 7. — *antienta*, *huššinta*, *tāzzunta* ; *waq^{ra}kanta* « ils mordirent ». — *aranla* = hitt. *ar-* « arriver » ? — *marhīnanla* — *takkuranda* et la forme acéphale]*landa*, KUB XXXV 163 III 23' sq.

Impératif.

A côté de l'indicatif, le pal. n'a, lui aussi, que l'impératif, attesté à l'actif seulement.

Sg. 2. (a) sans désinence comme en hitt. et en louv., forma-

1. H. Otten, *Luv.*, p. 121 sq. : *azzašan* « mangez », etc.

tion conforme au verbe hitt. correspondant¹ : *aniya-(kuanta)* « fais-(le???) » = hitt. *aniya*. — *aš* « sois » = hitt. *eš*. — *piša* « donne », itér. en *-ša-* comme hitt. *pešk-* de *pi(ya)-*; cf. hitt. *ešša/ešši* « fais ». — *šūna* « remplis ! » : diffère du hitt. *šunni*. — (*tī*) *tāzzu*, trans., sens inconnu ; peut-être aussi *parin(a)-at* et *šaliqq(a)-at*, cf. p. 32, n. 2.

b) en *-i*, comme en hitt. : *azzikī* « dévore » = hitt. *azzikki (at-ski)*. — *ali* « mange » = hitt. *et*.

c) en *-t*, comme en hitt. p. ex. dans les verbes en *-nu-*, si le mot *šit* est impératif sg. 2.

Sg. 3 en *-du*, comme en hitt. et louv., cf. § 5 c : *ašdu* « qu'il soit » = louv. *ašdu*, hitt. *ešdu*. — *apanidu* et *hinmudu*, *tanidu-(tta)* et *ḫ-ukuwaradu*, sens inconnus.

Pl. 3 en *-(a)ndu*, comme en hitt. et louv. : *ašandu* « qu'ils soient ». — *harkandu*, cf. p. 23. — *karšandu* « qu'ils découpent ».

Dans la formation verbale du pal. il y a deux points à relever :

1. Tandis que l'on a rendu vraisemblable (§ 6, à propos du redoublement dans les noms) la fécondité de cette catégorie en territoire anatolien, la situation se présente différemment pour le verbe. Sommer a déjà attiré l'attention sur le parallélisme du type hitt. *wari-war-ant-* « brûlant » (*war-* « brûler ») et des « intensifs » sanskrits, type *varī-vṛt-*, i. eur. **werl-* « tourner », *ghani-ghn-*, i. eur. **g^when-* « frapper »². Le pal. offre des parallèles notables : *luki lukinta* « ils allumèrent » déjà cité *supra*, et *pari-parai* « il souffle » à côté de *parai*³.

2. Tandis qu'en louv., les groupes consonantiques intérieurs *-sk-* et *-st-* passent à *-ss-*, ils se sont conservés en pal. Ainsi, le hitt. et le pal. ont gardé le duratif-distributif en *-sk-* (= louv. *-ss-*) : pal. *azzik-* = hitt. *azzikk-* = **at-sk-*. On en distingue un autre type de « duratifs » en *-ssa-*, qui, par opposition aux verbes en *-sk-*, se fléchissent selon la conjugaison en *-hi* ; ce type est représenté en hitt. surtout par *ešša-* (de *iya-*) « faire (plusieurs fois) », en pal. par *mari-šša-* « émettre » et *piša-* « donner ». Pour les dur. distr. en *-šš-* du louv., traités en dernier lieu par Laroche⁴, la question se pose de savoir s'ils continuent seulement les verbes en *-sk-* ou aussi

1. Louv. *mamma* « parle », *šašša* « dors », *pipišša* « donne » ; cf. H. Otten, *ibid.*, p. 121 ; E. Laroche, *BSL* 53, p. 194 sq.

[2. *HuH*, p. 63.

3. Hitt. *parai-* isolément, KUB II 3 II 29 sqq.

4. *BSL* 53, p. 194 sqq. — Cf. *RHA* 64.

également ceux en *-šša-*. Comme rien ne prouve que tous les verbes en *-sk-* formaient, d'emblée, leur impér. sg. 2 en *-i* (par ex. hitt. et pal. *azziki*), on ne saurait affirmer que les imp. sg. louv. *šašša* et *pipišša* sont des verbes en *-šša-* : pal. *piša*, hitt. *ešša* et *ešši*.

Formes nominales du verbe

Dans le « verbum infinitivum », le pal. se rapproche encore du louv. avec son infinitif en *-una*, assuré par l'unique *ahuna* = *ahu-una* « à boire »¹. Il s'éloigne du hitt. qui a généralisé une distinction secondaire entre l'inf. des verbes à alternance (*aku(w)-anna* « à boire », *ad-anna* « à manger ») près des noms verbaux en *-atar*, *-annaš*) et celui des verbes sans alternance (type *iya-wanzi* « à faire » près des noms verbaux en *-war*, *-waš*). Comme anciens locatifs, en *-a*, les inf. pal. et louv. se placent à côté du grec hom. εἶδαρ, skr. *-advan-* (dans *agrāadvan* « mangeant d'abord »), hitt. *iya-war*, etc., type de noms verbaux i. eur.².

Le tableau des participes pose toutefois un problème. On sait que le hitt. n'a que des participes en *-ant* (i. eur. **-ent*), indifférents à la diathèse ; outre les participes actifs en *-ant*, le louv. (et le hiér.) possédaient aussi des médio-passifs en *-(a)mmi-*, dont les correspondants les plus proches sont les participes moyens balto-slaves en *-mo*³. Comme le pal. présente ailleurs d'autres affinités avec le verbe louv., on serait tenté d'y chercher un dédoublement semblable. Mais le matériel pal. actuel ne soutient pas cette conjecture. Parmi les deux passages utiles, *anta... šuwanla* se traduit bien « (ein)gefüllt » (cf. hitt. *šuwant-*) ; parallèle *takkuwanleš*, d'un verbe de sens inconnu. — Inutilisables : *pa]riparān* de *pariparai-* ; *kištāmmu* = *kištan-mu* ? ; *širian* et *akuan* (§ 6, nom. acc. sg. n.) ; *lāuwayanta* (s'il est participe). — Cette esquisse du problème suffit provisoirement.

1. Cf. p. 25, n. 2.

2. *RHA* 58, p. 10, n. 42 ; *MIO* 111, p. 345-377 ; déjà *ibid.*, p. 374, n. 65, sur les infinitifs louv. en *-una* et sur ceux en *-wan* ; les derniers ne sont pas assurés, contextes brisés.

3. *HuH*, p. 66.

§ 9. Syntaxe et extraits

Au point de vue syntaxique, le pal. est très proche des langues sœurs, comme le montrent les interprétations détaillées de RHA 64, et les extraits suivants. Le pal. et le louv. opposent ensemble au hitt. (récent.) cet archaïsme, que chaque phrase n'est pas introduite par une conjonction (hitt. *nu, ta, -ma*, etc.) ; au contraire, en pal., *nu* « maintenant » n'apparaît que là où il s'agit de cette nuance temporelle (cf. extraits 2 et 4). Le pal. se révèle plus archaïque que les deux autres langues par l'emploi restreint des enclitiques (cf. § 4 a)¹.

Comme en hitt. et en louv., l'asyndète est préférée à la coordination, d'où le petit nombre d'exemples pour *-a* et *-ya* « et, aussi ». En règle générale mais non absolue, le verbe est à la fin de la proposition. Les règles d'accord du pal. recouvrent celles du hitt. (cf. extraits 4 et 5), exception faite de phrases telles que *lālan-ta kuiš lartan*, et que formule § 2 (p. 43).

Particularités palaïtes :

addition fréquente de *tī* « toi » à la 2^e pers. sg. du prés. et de l'impér. (§ 8). — séparation du préverbe et du participe dans *anta... šuwanta, takkuwanteš* (extraits 2 et 3). — développement d'une « particule vocative » *nu-ū, nu-ku* (issue de *nu* temporel), qui cependant n'est pas obligatoire près du nominatif à valeur vocative, ce qui prouve qu'elle a conservé une certaine nuance temporelle « alors donc » ; cf. extraits 2 et 4.

Voici, en guise d'illustration, quelques extraits palaïtes, choisis exprès, non pour leur intelligibilité, mais pour servir de base, par leur diversité, aux explications grammaticales, et donner une vue d'ensemble de la langue.

1. Mythe § 2' Ro 6' sq. (cf. Ro 8' sq., 17' sq.) : *marhaš atānti ni-ppa-ši mušānti ahuwanti ni-ppa-aš hašanti* « les dieux (???) mangent, mais ne s'assouvissent pas ; ils boivent, mais ne se désaltèrent pas ». Comparer le parallèle hitt. du mythe de Telipinu (KUB XVII 10 I 19 sq.) : *eler n-e natta išpiēr ekuēr ne-za nalla haššikkir* « ils mangèrent et ne se rassasièrent pas, ils burent et ne se désaltèrent pas ». Le

1. Pas de correspondants pal. à hitt. *-ašla* et *-za* ; cf. RHA 64. — Voir aussi l'extrait 1.

réflexif *-za* de la phrase hitt. n'a pas de correspondant dans le pal. *-aš hašanti*.

2. Formule § 1 Ro 1 sqq., § 2 Ro 8 sq. :

- (1) *nū* ^a*Zaparwā nū* ^a*Zaparwā šušlehānda* (var. *tēmah*)||
 (2) *lukinta lukinta* (var. *luki lukinta*)||*nū-wašu lukil*
 (3) *tāwayanta halpiyala lukil*||*anta* (4) *šunnulila šuwānda lukil*||...

(8) *anta wulāšina šunnulila* (8) *šuwānta lāzzunla*||.

« Alors donc Zaparwa, alors donc Zaparwa, š/t. ! On a allumé, on a allumé. Alors il a bien allumé. *tāwayanta* (attribut) *halpiyala* (nom n. a. pl. n.) il a allumé. Des remplissages (?) remplis il a allumé. — ... Des pains remplis, des remplissages (?)..., on aé (prét. pl. 3, trans.) ».

3. Formule § 17' Vo 6' sqq. :

- (6') ... *anta kuwaniš* (7') *tašura takkuwanteš ašandu*||*anta warlahiš kuwalima* (8) *takkuwanteš ašandu*||*ittinanta tī lāzzu/kartinanla tī lāzu*|| etc.

« Les *kuwaniš*, dans le *tašura* qu'ils soient en..... ; les *warlahiš*, dans le *kuwalima* qu'ils soient en..... — Toi, *tāzzu* (imp. sg. 2) les *ittinanta* ; toi, *tāzu* les *kartinanla* ! »

4. Formule § 18' Vo 11' sqq. (cf. p. 39) :

- (11') hitt. : *nu uzušuppa tianzi nu kī memai* : (pal.) *nu-ku* ^a*Zaparwaz/aškumāuwaga* (12') *waq* ^a*kanla*||*huwaššannika-at KI.MIN*||.... (13') *hāriša-at KI.MIN*||*ginuka-at waq* ^a*kanla*||*n-e* ^a*Kalahzipuri pīša*||(14') ^a*Kalahzipuriš Tiyaz pīša*||*Tiyaz* ^a*Ilaliyantigaš pīša*||(15') ^a*Ilaliyantikeš* ^a*Hašamili pīša*||etc., suite des dix divinités du panthéon pal.

hitt. : « Alors ils posent les viandes sacrées ; il parle ainsi » :

pal. : « Alors donc Zaparwa(z), ils ont mordu (= mangé) les viandes sacrées ; les *huwaššannika* (n. a. pl. n.) il (sg. n.) de même.... ; les *hāriša*, il de même ; les *ginuka* il l'ont mordu. Alors donne-les à *Kalahzipuri* ; ô *Kalahzipuri*, donne-(les) au Soleil ; ô Soleil, donne-(les) aux *Ilaliyantikeš* ; ô *Ilaliyantikeš*, donne-(les) à *Hašamili*, etc. ».

La reprise d'un nom. acc. pl. neutre par le pronom *au sg. (-at)* et *au pl. (-e)* est possible aussi en hitt. L'impér. sg. 2 *pīša* aussi bien à côté d'un sg. (Soleil) que d'un pl. (*Ilaliyantikeš*) doit être dû à la distraction du rédacteur.

5. Formule § 5 Ro 21 sqq. :

- (21) *nu-ku Pašhullašaš Tiyaz*||
labarni LUGAL-i pāpaz-kuar tī (22) *annaz-kuwar tī*||
 (23) *arūnampi tī wileši*||[...]-*āntanan tī wileši*||

- (24) *kītar wulašinedeš wāšukineš šimiyāš kīlar*||
 (24 a) *wāšu wištaš šamluwāš wulašinaš kīlar*||
 (24 b) *wāšu wištaš malitannaš wulašinaš kīlar*||
 (24 c) *kuiša tū wulašinaš kārti | ali-apan azziki*||

« Alors donc Soleil *Pašhullašaš!* Pour le seigneur-roi tu (es) père, tu (es) mère. — C'est toi qui bâtis la mer (???) ; c'est toi qui bâtis l'*a*. — Ici repose(nt) le(s) *wāšukineš* de pain sur les (pains) *šimiyāš*. Bon, le pain *wištaš* repose sur les pains *šamluwaš*. Bon, le pain *wištaš* repose sur les pains de miel. Chaque pain qui (est) selon ton cœur, mange-le, dévore ! »

kīlar « iacet » près d'un sujet pluriel à la ligne 24 se comprend sans doute à partir de l'introduction *kītar... kīlar* « ci-...git », sans qu'il soit nécessaire de supposer une rupture d'accord en pal.

§ 10. Résumé

Le palaïte se dénonce comme une langue i. eur., très étroitement apparentée au hitt. et au louv., avec lesquels il constitue le groupe « hittite-louvite ». Leurs principaux traits communs sont la refonte du verbe en deux conjugaisons, l'une en *-mi*, l'autre en *-hi*, et la forte réduction des temps et des modes (§ 8), l'abandon du genre féminin (§ 6), le traitement *a* de l'i. eur. *ǵ*.

À l'intérieur du groupe, le pal. se rapproche plus du louv. que du hitt. Cela se dégage moins des quelques concordances lexicales (pal. louv. *wāšu-* « bon », hitt. *aššu-*, § 4 a) ou de la phonétique (i. eur. **li* et **di* = pal. louv. *li*, mais hitt. *zi* et *si*, § 5 i ; traitement plus fréquent d'i. eur. *ǵ* en *a*, hitt. *e*, § 5 h), que de la flexion verbale. Le pal. et le louv. continuent la désinence secondaire *-(a)ni(a)* de prêt. pl. 3, en face du hitt. *-ēr* (lat. *fuere*, skr. *-ur*, etc.). Dans l'infinitif en *-una*, le pal. et le louv. conservent l'état ancien, le hitt. développe un nouveau système (§ 8). À l'égard des relations jadis étroites de ces dialectes, les participes posent un problème irrésolu : pal. *-ant-*, sans différence diathétique comme en hitt., en face de l'actif *-ant-*, et du moyen *-(a)mmi-* en louv.

Étant donné les rapports étroits unissant, à l'origine, pal. et louv., la flexion ancienne des noms et des pronoms (§ 6 sq.) se laisse restaurer grâce aux correspondances hitt. pal. Il en résulte cette situation remarquable que, dans

la flexion verbale, l'héritage commun s'est très bien conservé, tandis que, dans les flexions nominale et pronominale, chacune des trois langues a suivi sa voie propre et a procédé à des réfections qui méritent encore une étude détaillée.

Le pal. est relativement archaïque ; je ne l'appellerais plus, cependant, la langue i. eur. d'Anatolie la plus archaïque. Car il se rencontre assez de cas où le hitt., — surtout le vieux hitt., d'où l'on doit partir pour comparer les langues-sœurs, — a conservé l'état ancien ; par ex. l'acc. pronominal *apūn* « illum », pour lequel le pal. et le louv., indépendamment ou ensemble, ont introduit la flexion nominale : *apan*. Il faudra éprouver, à l'avenir, dans chaque cas, laquelle des trois présente l'état ancien. Mais, en vue de conclusions sur l'état du lexique de ces langues, le pal. a son importance ; comme il n'a pas subi en Anatolie autant d'influences étrangères que le hitt. et le louv., il peut être encore assez facilement décomposé en ses éléments i. eur. (par ses concordances sémantiques avec les langues-sœurs, § 4 a), en emprunts au hattî (§ 4 b), en quelques mots du langage enfantin (§ 4 c).

L'influence du hattî sur le pal. s'est exercée de la façon suivante : emprunts de noms divins, de titres de majesté, de quelques « appellatifs » (§ 4 b) ; abandon partiel de la flexion ou flexion figée de noms divins isolés, du titre *tabarna-*, de mots qui étaient usuels chez les deux groupes ethniques (§ 6) ; variantes formelles telles que le correct *tabarni* « au seigneur » en face de *tabarnani* ; dat. sg. en *-i* des thèmes en *-i* (cf. p. 32) ; certaines habitudes graphiques (§ 5 a, d et e) ; influence sur la « poésie » (§ 4 b fin). — C'est aussi à l'action de la population indigène hattie que pourrait remonter la tendance sensible du pal. à remplacer le pluriel des noms et pronoms par les formes du singulier : exemples *marhaš*, *-aš*, *-ši*. L'absence occasionnelle d'accord dans une phrase pal. (§ 9) présente un autre cas de réaction. — Dans l'ensemble, le palaïte, que l'on serait tenté de négliger à cause de la pauvreté du matériel, révèle très précisément, à mon sens, où l'influence d'un substrat autrement structuré atteint ses limites : en Anatolie, le verbe n'a pas du tout été touché. C'est seulement à l'époque du développement propre aux langues i. eur. d'Anatolie — et cela manifestement sous l'action d'une forte influence étrangère — qu'il a été remanié et considérablement simplifié, à partir de possibilités inhérentes à l'indo-européen.